# Une Histoire du Jardinage dans les Potagers

Susan Campbell

# UNE HISTOIRE DU JARDINAGE DANS LES POTAGERS

SUSAN CAMPBELL

# PRÉFACE À LA TRADUCTION FRANÇAISE

Cette traduction en français de l'ouvrage *A History of Kitchen Gardening* aurait fait un grand plaisir à ma chère épouse Susan, aujourd'hui décédée. Elle aurait beaucoup aimé savoir que son travail allait désormais être plus largement apprécié par les jardiniers de France et d'ailleurs. Je félicite les Amis du Potager du Roi pour leur décision d'honorer ainsi sa mémoire.

Michael Kleyn
Juin 2024

# PRÉFACE À l'ÉDITION DE 2015

La première édition de ce livre publiée en 1996 avait pour titre : "Charleston Kedding". Le jardin présenté dans ce livre n'avait en fait jamais existé. Le nom Charleston Kedding était un anagramme de Old Kitchen Gardens [Anciens jardins potagers] et le contenu du livre était un amalgame de plusieurs jardins potagers que j'avais appris à très bien connaître depuis le début,, en 1980 de mes
recherches sur l'histoire de ces lieux merveilleux que sont les potagers historiques ceints de murs.

Le titre de cette nouvelle édition : « A history of Kitchen Gardening » est beaucoup plus simple et plus juste. Le nom du jardin qui est au centre de ce livre est Pylewell Park et tous les éléments inventés ont été retirés du texte. Par contre, toutes les illustrations, tout le contenu historique et toutes les références ont été conservées. Afin de rendre le livre plus utile aux historiens des jardins potagers historiques, j'ai indiqué les numéros de pages dans les références.

Au cours des dix-neuf ans qui se sont écoulés depuis la première édition de ce livre, l'intérêt des propriétaires et du public s'est considérablement accru pour les anciens jardins potagers, pour leur restauration, pour leur préservation, et pour leur utilisation horticole. J'espère, modestement, que ce livre permettra d'entretenir ce nouvel intérêt.

Susan Campbell,
2015

# SOMMAIRE

Chapitre 1 : L’EMPLACEMENT

Chapitre 2 : L’EAU

Chapitre 3 : DES MURS POUR SE PROTÉGER

Chapitre 4 : MURS CHAUFFANTS ET AUTRES AMELIORATIONS

Chapitre 5 : DES MURS POUR LES FRUITS

Chapitre 6 : L'AMÉNAGEMENT DES PLATES-BANDES, BORDURES ET ALLÉES

Chapitre 7 : NOUVEAUX LÉGUMES, ANCIENNES TECHNIQUES

Chapitre 8 : LES CHASSIS

Chapitre 9 : L’AIRE DE COMPOSTAGE

Chapitre 10 : SERRES ET CHAUFFAGE

Chapitre 11 : LA SERRE À ANANAS

Chapitre 12 : LA SERRE POUR LES VIGNES

Chapitre 13 : LES SERRES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Chapitre 14 : LES REMISES A OUTILS ET LES POTS

Chapitre 15 : RAVAGEURS ET MALADIES

Chapitre 16 : LA CHAMPIGNONNIÈRE

Chapitre 17 : LA SALLE DES SEMENCES

Chapitre 18 : LA CUEILLETTE, L'EMBALLAGE ET LE STOCKAGE

Chapitre 19 : LES JARDINIERS

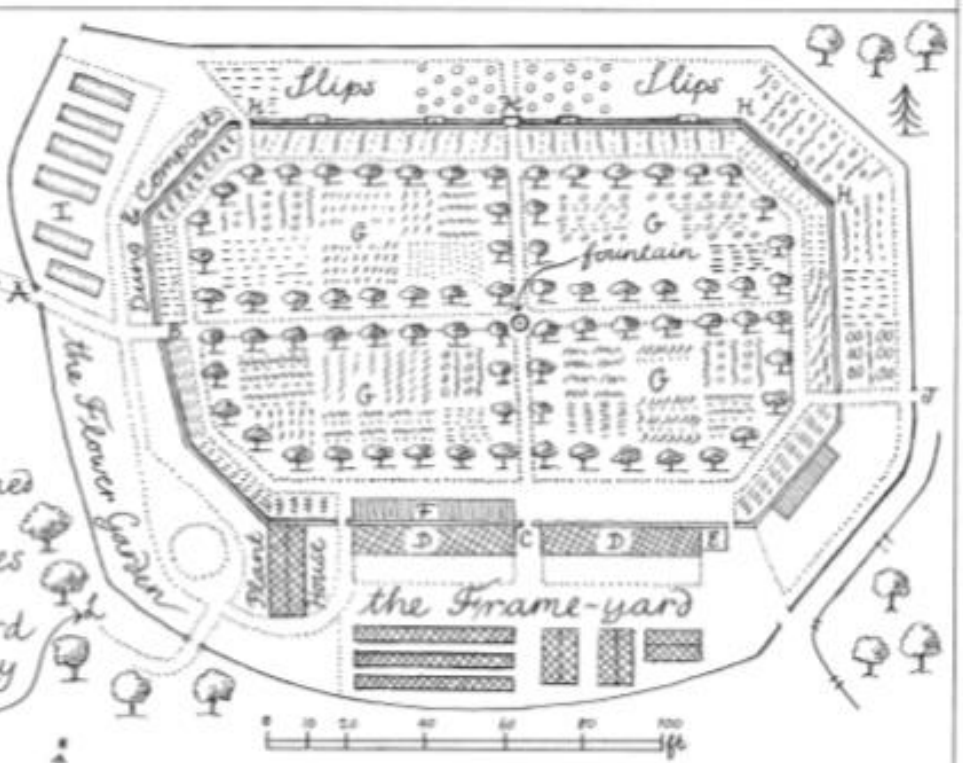
NEW PARK
Old Village
(site of)
Old Manor House
(site of)
Old Highway
Fish
Service Road
Shrubbery
Flower Gdn.
Walk
The Second
Kitchen Garden
(1780–1814)
The First
Kitchen Garden
(1700–1780)
Shrubbery
Camellia
Stables
Pylewell House
Parterre
Lawn
OLD
to the sea
line of old avenue

PYLEWELL PARK
and gardens
0 50 100 200 ft.
Pond
Home Farm
Saw Mill
Poultry and Cow Yard
to the new village and head gravener's house
Dairy
Gravel Pit
Smithy
Orchard and Nuttery
Ice House
The Third Kitchen Garden (1814 - 1990)
Bothy
PARK
W
E
S
Boat House
Lake
Susan Campbell

# TWO NINETEENTH-CENTURY PLANS

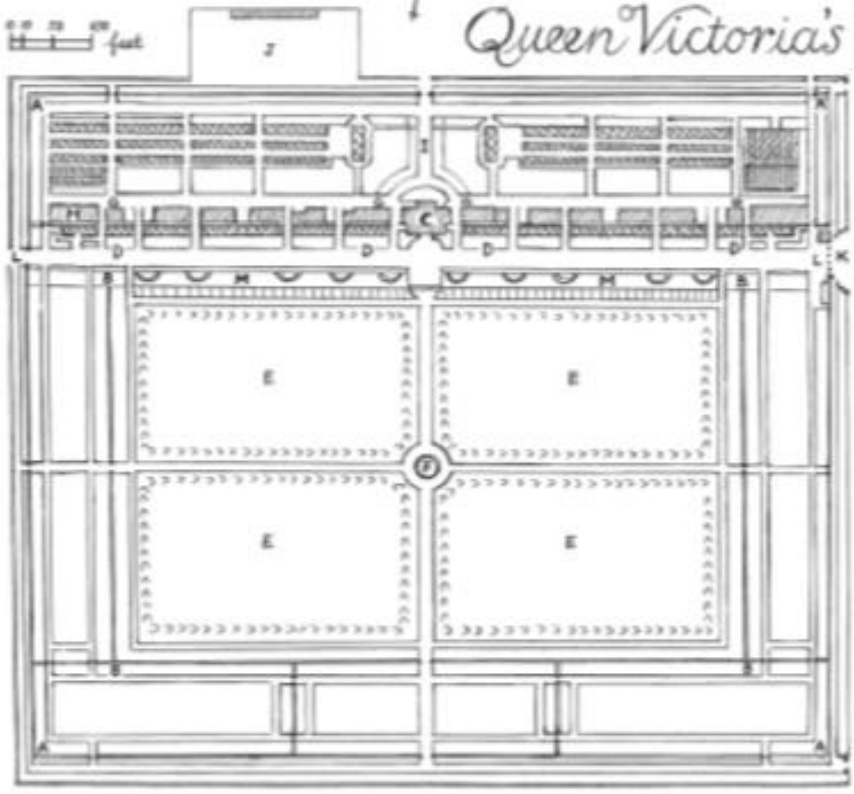
## Pylewell's 3-acre Kitchen Garden (built 1814)

A: walk from house
B: ornamental gate
C: old main entrance
D: vineries
E: boiler-house
F: backsheds
G,G,G,G: open quarters, lined with espaliers
H,H,H,H: hot walls & fireplaces
I: old melon ground
J,J: cartways to farmyard
K: watertank over doorway
L: part of shelter-belt




## Queen Victoria's Kitchen Garden at Windsor (1850)

22 acres in extent



A,A,A,A: 12-ft high outer fruit-wall
B,B,B,B: 12-ft high inner fruit-wall
C: head-gardener's house, with sitting-rooms for Q. Victoria
D,D,D,D: 820-ft range of hot-houses
E,E,E,E: quarters bordered by dwarf, arched, pears, apples, plums &c.
F: fountain & 30-ft diam basin
G,G,G,G: backsheds; boilers; potting-sheds, mushroom houses & c.
H: under-gardener's house
I: forcing-ground; pits, frames & houses for melons, asparagus &c.
J: compost yard, stables, boilers
K: porter's lodge & main entrance
L,L: terrace, 1,000 ft long
M,M: flower borders

# INTRODUCTION

traduit de l’anglais par Michel Schlosser et Alexia de Buffévent

Ce livre est organisé comme la visite guidée d'un ancien jardin potager ceint de murs situé dans le sud de l'Angleterre. Ce jardin, que j'ai appelé dans la première édition de ce livre "Charleston Kedding" (l’anagramme de "old kitchen gardens"), est situé à Pylewell Park, près de Lymington, dans le Hampshire. Il existe des centaines d'anciens jardins potagers comme celui-ci dans les îles britanniques. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui désaffectés et en ruine, mais ce n’a pas été toujours le cas. Pendant très longtemps ces jardins ont permis aux cuisiniers qui s’y approvisionnaient de ne jamais avoir à acheter de fruits ou de légumes à l’extérieur si ce n’est des agrumes et des ananas – produits de luxe qui, dans un lointain passé, étaient même cultivés dans certains de ces jardins. Mon but est de montrer comment ces anciens jardins potagers étaient capables d’avoir une production aussi sophistiquée, et de raconter ainsi leur histoire.

Lorsque j'ai commencé à écrire ce livre, au début des années 1980, j'ai échangé avec plusieurs membres de la famille Whitaker, propriétaire du domaine, et avec deux anciens employés du domaine, un menuisier et factotum nommé Willie Woodford et un jardinier et charretier nommé Percy Gregory, qui se souvenaient tous deux de Pylewell à l'époque de son apogée.

Percy était alors octogénaire. Lorsqu'il avait commencé à travailler dans le jardin juste après la Première Guerre mondiale, il faisait partie d'une équipe de douze à seize hommes dirigée par un jardinier en chef nommé « Monsieur » Hamilton. Hamilton avait travaillé à Pylewell toute sa vie, prenant finalement sa retraite en tant que jardinier en chef au début des années quarante, après avoir commencé en 1905 comme jardinier nettoyeur de pots. J'ai également parlé à Madame Newstead, une dame alors âgée de 90 ans, qui, sous le nom de "Madame" Holmes, avait été cuisinière à Pylewell pendant de nombreuses années.

A cette époque, le propriétaire était le William Ingham Whitaker (connu sous le nom d'"Ingham"), deuxième du nom, fils William Ingham Whitaker (connu sous le nom de "Willie"), premier du nom. Ce dernier avait acheté le domaine en 1874. Dans la première édition du livre j’avais changé le nom de toutes ces personnes. Depuis lors toutes ces personnes sont décédées. Pour cette nouvelle édition, et pour ne plus avoir recours à la fiction, j'ai dû me contenter de collecter des informations auprès de leurs enfants, dont les souvenirs de l'avant-guerre se sont malheureusement révélés aussi lointains que les miens. Néanmoins, j'ai pu m'appuyer sur ce que j'avais déjà découvert dans le passé, et, de toute façon, c’est le potager de Pylewell lui-même qui est le centre de l'histoire.

Le jardin potager actuel a été construit en 1814. Il est de taille moyenne et occupe environ trois

acres [env. 1,2 ha]. Un acre et demi [env. 0,6 ha] est entouré de hauts murs et le reste, à l'extérieur des murs, est occupé par les serres, les châssis, les remises et les pépinières.

La maison du jardinier en chef se trouve à l'une des quatre entrées du parc de 200 acres [env. 81 ha]. Située à 300 yards [env. 275 m], elle sert également de pavillon d'entrée.

Cette position n'est pas typique, car les jardiniers en chef aimaient être aussi près que possible du centre des opérations ; il y avait aussi un petit abri près du potager ainsi que la ferme familiale avec sa scierie, sa laiterie et sa forge. Le manoir lui-même, pour lequel le jardin potager avait été conçu, est situé plus loin, à un tiers de mile [env. 500 m] et est entouré de 20 à 30 acres [env. 8 à 12 ha] de jardins à l'anglaise et à la française, eux-mêmes situés dans un vaste parc.

L'ORIGINE DE PYLEWELL

Le parc est situé à deux miles [env. 3,2 km] à l'est de Lymington, face à l'île de Wight, sur la rive nord-ouest du Solent. Il se trouve également à la limite sud-ouest de la New Forest. Le plus ancien bâtiment enregistré à Pylewell était une maison, ou plus probablement un pavillon de chasse, qui apparaît sur la carte de Norden de 1595 sous le nom de "Pie House". Elle se trouve dans un parc aux cerfs du manoir de Badgeley, également connu sous le nom de Badsley ou South Badsley (un hameau connu aujourd'hui sous le nom de South Baddesley). Le manoir de Badsley remonte à l'époque du règne d'Édouard le Confesseur (1043-1066).

LES WORSLEYS

C'est en 1617 qu'une maison et quatre-vingt-dix acres [env. 36,2 ha] de terre à South Badsley ont été achetés par Richard Worsley (1588-1621) qui possédait déjà une propriété à "Pylewell ground". Worsley appartenait à l'une des principales familles de l'île de Wight et avait été fait premier baronnet d'Appuldurcomb en 1611. Son arrière-petit-fils James (1645-95) hérita de Pylewell en 1676, s'y maria et y emménagea en 1688. Sept ans plus tard ilmourut, laissant la propriété à son fils de cinq ans, également prénommé James. Le jeune James se maria en 1714, mais il est probable que l'agrandissement et l'embellissement de l'ancien pavillon de chasse et l'aménagement de ses jardins avaient été commencés par son père, et poursuivis par le fils au moment de son mariage.

La date de création de la maison d'origine n'est pas connue, mais elle devait avoir une vue splendide sur le parc aux cerfs, au sud, en direction de la mer. Une gravure anonyme, non datée – vers 1700 – montre la façade nord de Pylewell, avec cette vue. Cette façade est dans le style « William and Mary », avec une paire de poivrières élisabéthaines (pour observer les cerfs ?) visibles sur chaque aile, et quelques tours à l'aspect assez ancien.

Des écuries et une cour de ferme d'apparence assez ancienne sont attachées au côté est du bâtiment. Un modeste potager et un verger s'étendent au nord de la cour de la ferme. Le potager est rectangulaire, avec son plus long côté orienté nord-sud. La parcelle est délimitée sur trois côtés par des murets (dont l'un borde la route principale reliant Lymington à Beaulieu). Sur le quatrième côté, il y a un canal étroit bordé

d'une haie haute et peu épaisse. La haie sépare le jardin potager de la maison et de la vue de la façade nord – une avant-cour gravillonnée ornée de topiaires et de pelouses de gazon.

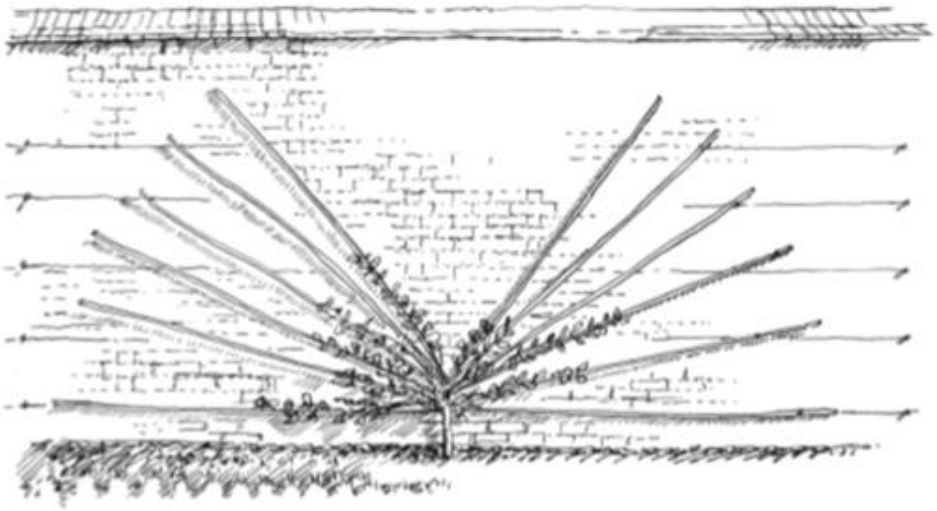
De l'autre côté de l'avant-cour, et de façon symétrique au potager, on a créé un jardin de petits fruits qui est également protégé de la vue de la maison par une haute haie (techniquement connue sous le nom de palissade) et délimité par un autre canal (une bande d'eau ornementale, plutôt qu'un canal au sens moderne du terme). Les autres limites sont formées par le prolongement du mur le long de la route principale et par une haute palissade de bois. Une petite terrasse ou parterre (un tapis de gazon, de gravier ou d'arbustes taillés) se trouve entre les jardins potagers et le manoir.

Les palissades, les canaux, le parterre et les arbres topiaires sont typiques de la période géométrique et baroque tardive de l'aménagement des jardins, en vogue de la fin du XVIIe au début du XVIIIe siècle. La gravure de 1700 montre des jardins formels encore plus élaborés au sud du manoir. Une perspective centrale est créée par une longue avenue qui s'étend plein sud jusqu'à la mer, tandis que le manoir fait face à une pelouse semi-circulaire, délimitée par d'autres palissades, qui masquent une « nature sauvage » semblable à un labyrinthe, avec des tonnelles, des topiaires, des arches et des allées.

Une gravure plus récente, publiée en 1739 dans *Britannia Illustrata*, montre la même vue et pratiquement le même plan du jardin. Il y a quelques changements : les tours sont maintenant des tourelles à créneaux, et le potager a changé de place avec le jardin fruitier à l'ouest de l'avant-cour, ce qui lui a permis de doubler de taille. Son emplacement d'origine est devenu un verger.

Il est très probable que ces jardins, et peut-être même la maison de Pylewell, aient été conçus par John James de Greenwich (vers 1672-1746). Architecte et créateur de jardins, il fut le traducteur, en 1712, de l'ouvrage de d'Argenville *Théorie et pratique du jardinage.* Il était également un adepte de George London et de Henry Wise (à l'époque, les principaux représentants de l'art des jardins). La possibilité qu'il ait travaillé à Pylewell est étayée par deux minces éléments de preuve : bien que les travaux n'aient jamais été achevés, John James a été employé entre 1701 et 1710 par le cousin de Sir James, Robert Worsley (le quatrième baronnet, né en 1669) pour reconstruire Appuldurcomb sur l'île de Wight et deux des souscripteurs de la traduction de d'Argenville étaient Sir James lui-même et son cousin Henry.

En 1747, Robert Worsley mourut sans laisser d'héritier direct et Sir James devint le cinquième baronnet et hérita d'Appuldurcomb, mais il continua à vivre à Pylewell. Il fut député de Newtown sur l'île de Wight pendant neuf législatures et historien de l'île de Wight. En 1750, il loua Pylewell comme résidence d'été à Frederick, prince de Galles, et à sa famille, qui y venaient pour les bains de mer. (Il y avait un petit pavillon ou une maison de bains sur le rivage au bout de la longue avenue).



Sir James mourut en 1756 et son fils Thomas, alors âgé de vingt-huit ans, hérita de Pylewell. Il était colonel en chef de la milice de South Hants et, selon son capitaine, le jeune Edward Gibbon, il était « un homme de mode et de divertissement » et « un homme à l'humeur facile qui aimait la table et son lit ». Il s'adonnait également à « la pratique quotidienne de la boisson forte et excessive ». L'empreinte qu'il laissa sur Pylewell fut négligeable car il passait la plupart de son temps à l'étranger. Il mourut en 1768 et son fils Richard, alors âgé de dix-sept ans, lui succéda.

Plutôt que de s'installer à Pylewell, Sir Richard Worsley, choisit de retourner à Appuldurcomb, où il employa Lancelot "Capability" Brown pour aménager le terrain. Entre-temps, Pylewell fut loué, en 1777, à l'actuel shérif du Hampshire, un homme riche qui avait fait fortune en Inde, dont le nom était Ascanius William Senior (?1730-89).

ASCANIUS SENIOR ET THOMAS ROBBINS

En 1781, Senior acheta à Worsley Pylewell et les manoirs voisins de Pilley et Warborne pour 22 000 livres sterling. Un dessin à la plume et au lavis réalisé en 1784 par Thomas Rowlandson, de la façade sud de Pylewell, montre que les tourelles des ailes est et ouest de la maison étaient devenues des pavillons, et que le jardin avait été débarrassé de toutes les anciennes haies taillées et des parterres assortis. Lancelot Brown ne travaillait pas seulement à Appuldurcomb à cette époque, mais aussi dans les domaines voisins de Cadland et Highcliffe ; les changements radicaux à Pylewell suggèrent-ils que son influence se soit étendue à ce coin du Hampshire également ?

Il n'y a pas de preuve directe que Senior a été responsable des changements radicaux apportés à Pylewell, mais ces changements, apparents dans le dessin de Rowlandson, sont décrits plus en détail par Richard Warner dans ses *Topographical Remarks relating to the South Western parts of Hampshire* . . . Cet ouvrage fut publié en 1793, six ans après que Senior eut vendu son domaine, désormais considérablement agrandi, à Thomas Robbins. Warner remarque que :

> les terrains qui l'entourent sont aménagés avec une grande simplicité ; une vaste pelouse, ceinturée par une promenade ombragée, avec des ouvertures occasionnelles, s'étend de la maison jusqu'au bord de la mer. Cette disposition est extrêmement différente et très embellie par rapport à ce qu'elle était une cinquantaine d'années d'années plus tôt, comme le montre une gravure que je possède de Pilewell à cette époque.
>
> [i.e. la gravure parue dans *Britannia Illustrata* de 1739].

Ni cette gravure, ni certains commentaires publiés par William Gilpin ne mentionnent le potager, mais si c'est Brown qui est bien intervenu dans ce domaine, alors les terrains situés au nord de la maison auraient eu le même traitement que ceux situés au sud, et le verger et le potager auraient très certainement été déplacés à un endroit où ils auraient été cachés à la fois du manoir et des meilleures perspectives du parc ou des jardins. Un relevé complet de l'ensemble du domaine prouve que c'est bien le cas. Le relevé a été effectué en 1803 par Henry de Bruyn pour Thomas Weld de Lulworth, qui a acheté Pylewell à Robbins. C'est d'ailleurs à partir de ce relevé que l'orthographe devient "Pylewell".

En supprimant l'allée formelle, les pelouses, les canaux et les haies qui la bordent, ainsi que les jardins potagers, la vue au nord de la maison a été remplacée par une vue similaire à celle du sud ; il s'agit d'espaces d'agréments et de parcs, conformément au style romantique, pittoresque et naturel de l'époque.

La façade nord de Pylewell est aujourd'hui accessible depuis l'ancienne route principale par une large chaussée. Les parterres, labyrinthes et les topiaires au sud de la maison ont été remplacés par la "vaste" pelouse décrite par Warner, qui a supprimé l'extrémité nord de l'avenue plantée de beaux chênes, longue d'un demi-mille [env. 800 m], vieille d'une centaine d'années et menant de la façade sud à la mer. L'ancien parc aux cerfs semble maintenant se confondre avec les pelouses, grâce aux ha-has qui ont été creusés à une centaine de mètres des façades nord et sud. Un petit jardin de fleurs est apparu à l'est de la maison de maître.

Un nouveau jardin potager a été aménagé au nord de l'ancienne cour de ferme et des écuries, et à l'est du site originel du XVIIe siècle. Il occupe un peu plus d'un acre [env. 4000 m2] et possède un mur à espaliers semi-circulaire orienté vers le sud. Un autre mur le divise en deux, peut-être pour créer d'autres murs orientés vers le sud, car l'axe le plus long de ce nouveau jardin potager est toujours orienté nord-sud, ce qui n'est pas idéal.

JOSEPH WELD

En 1802, Thomas Weld (1750-1810), prospère propriétaire terrien catholique de Lulworth, dans le comté voisin du Dorset, acheta le domaine de Pylewell comme cadeau de mariage pour son second fils Joseph (1777-1863). Joseph Weld était à la fois un agronome et un marin passionné - il fit construire jusqu'à sept yachts de course amarrés sur la plage de Pylewell entre 1821 et 1857, dont *L'Alarme*, fameuse goélette à deux mâts de 248 tonnes.

Comme advenu par le passé, à chaque fois que Pylewell passa entre les mains d'un nouveau propriétaire, de profonds changements s'opérèrent dans la maison, les jardins, le parc et les fermes. En 1810, à la mort du beau-frère de Senior, les droits de propriété sur l'ancien manoir, le village, son moulin à eau pour le blé et toutes les terres au nord de la maison au-delà de la grande route revinrent à Joseph Weld. Dorénavant, il pouvait ouvrir des perspectives dans cette direction et agrandir son parc.

Durant les dix années qui suivirent, il déplaça l'ancien hameau de Baddesley de son site originel et démolit aussi le vieux manoir, relogeant ses occupants dans sept nouvelles chaumières, au-delà des limites du parc. Il rasa la chapelle du village et en construisit une autre à côté des nouvelles maisons. Il édifia une chapelle catholique pour sa famille dans une des ailes du château. Il réaligna la grande route de telle sorte qu'elle contourne le nouveau parc. Il creusa un étang de 15 acres [env. 6 ha] sur des terrains marécageux, utilisant le piétinement des troupeaux de moutons pour tasser le fond argileux ; l'argile extraite était envoyée dans des fours construits sur le domaine pour cuire des briques en vue des nouvelles constructions.

Un demi mile [env. 800m] à l'est de la maison, il

construisit un nouveau moulin pour le meunier. En 1814, il commença à édifier un modèle de complexe agricole avec une nouvelle ferme, une scierie hydraulique, une maison pour le menuisier, une forge, une laiterie ornementale, un abattoir, de nouvelles granges, des hangars pour les chariots, des porcheries, des écuries et un enclos circulaire pour les vaches de 250 pieds de diamètre [env. 76m], avec un poulailler circulaire et des abris pour les poules en son centre.

Et naturellement il lui fallut un nouveau jardin potager. En plus d'être un agronome, Weld était un brillant horticulteur ; des lettres de son jardinier, Abernathy, rapportent que l'ancien potager était relativement productif – 250 bâtons d'asperges furent envoyer « par convoi » à Lulworth en avril 1809, accompagné de concombres, pommes de terre, radis et haricots rouges, ce qui montre bien qu'un certain type de forçage avait été pratiqué – mais Weld était loin d'être satisfait du potager construit (probablement) par Senior, qui, outre l'inconvénient de son orientation nord/sud et de sa position (car il empiétait sur le nouvel espace du parc), était situé sur un sol détrempé, en pente vers le nord et beaucoup trop restreint pour la large domesticité de Weld. De plus, il comportait des abris et des remises inadaptés, une serre largement dépassée, un hébergement insuffisant pour le chef jardinier et les apprentis.

En 1814, Weld construisit le potager que nous voyons aujourd'hui, sur 3 acres [env. 1,2 ha] de terrain au sud de la nouvelle ferme. L'emplacement est idéal, répondant à toutes les exigences d'un potager et d'un fruitier productifs. Il s'étend sur un petit promontoire au sud de la ferme, du moulin et de l'étang, évitant ainsi le sol marécageux et les brouillards humides et glaçants, désagréments du potager précédent. La croyance avait la vie dure tout au long du 19e siècle que la « rosée-du-moulin » (« mill-dew ») ou la « brume infectieuse » étaient la cause du mildiou sur les arbres fruitiers (voir chapitre 15). L'axe principal est orienté est/ouest, avec une légère inclinaison à l'est vers le sud, de telle sorte que les plus longs murs reçoivent le maximum de soleil jusque tard dans la journée.

Le jardin intérieur, divisé en quatre par des chemins dont l'intersection est marquée au centre par une petite fontaine en fer, était entouré de hauts murs. Il occupe environ 1 acre et demi [env. 4000m2] ; à l'extérieur de ses murs Weld possédait un autre acre et demi de terrain cultivé, techniquement connu sous le nom de « jardins en pente ». Joseph Weld planta également une noiseteraie et un verger, juste derrière ce jardin pentu. Il continua d'apporter des améliorations à Pylewell jusqu'en 1837, année de la mort de son frère aîné Thomas, le fameux cardinal Weld. Thomas avait hérité de Lulworth en 1810 et l'avait légué à son frère Joseph en 1828 lors de sa prise d'habit, mais en définitive la folie de devoir gérer deux domaines (en plus de ses yachts de course) exerça une pression financière trop importante et en 1850, Joseph Weld vendit le domaine de 1,288 acres [env. 520 hectares] et le manoir de Pylewell à un avocat, George Peacocke.

Les détails de la vente de 1850 décrit :

> Un important jardin potager clos sur 3 côtés [ceci est une erreur de l'agent immobilier, le potager était bien clos sur 4 côtés], très productif, en partie intégré à des jardins d'agrément. Dans ce potager vous trouverez une serre à raisin de 40 pieds de long [env. 12m], avec des vignes de choix en excellent état de production.
>
> Un second jardin, une serre à raisin et une serre, mêmes dimensions. Une orangerie, une serre à ananas à 12 vantaux, à l'arrière une série de bâtiments pour les outils, des ouvertures de fours à charbon, champignonnières, remises, melonnière avec une serre en briques à 18 vantaux. Une chaumière et une remise pour le combustible.

Trois ans plus tard, Pylewell fut à nouveau vendu, à William Peere Williams-Freeman, qui, durant les 20 années où il en fut propriétaire, construisit une nouvelle école dans le village et agrandit l'église du village édifiée par Weld. Il acheta également des terres, créa un nouveau parterre devant le manoir et un boulingrin juste à côté, et un hangar à bateaux sur l'étang. Il mourut en 1873, et un an plus tard, le parc de Pylewell, avec ses manoir, bâtiments en tout genre et chaumières, lieux de production de briques, fermes, moulin à grains et scierie, fut acheté par « Willie », William Ingham Whitaker, premier du nom, pour £ 72 000.

LES WHITAKERS, DE 1874 À NOS JOURS

Les Whitakers avaient fait fortune en Sicile, avec le vin de Marsala de Ingham. Willy quitta Palerme pour l'Angleterre en 1875, avec son jeune fils de 10 ans et sa femme souffrante, dans l'espoir de trouver un climat plus approprié pour sa santé ; mais elle décéda un an après son arrivée à Pylewell. Bien que Weld et Williams-Freeman aient eu tous les deux une importante domesticité, Whitaker apporta néanmoins au manoir, au moment de son achat, des modifications majeures : l'ensemble comportait déjà au moins une douzaine de chambres, cinq pièces de réception, une bibliothèque et une chapelle, auxquels il ajouta un étage supplémentaire et un jardin d'hiver.

Bien qu'il fit détruire l'enclos circulaire pour les vaches et déplaça la ferme du domaine dans une ferme du village (où il construisit une maison commune pour les villageois, en face de l'école édifiée par Freeman), il entreprit peu de changements dans le parc et les jardins. À part la modernisation des systèmes de chauffage dans les serres, il fit encore moins de changements dans le potager. Ce fut à l'époque de son fils Ingham, propriétaire de 1893 à 1936, que les jardins atteignirent leur apogée. (Ingham enrichit le manoir d'encore plus d'éléments, mais retira le jardin d'hiver que sa femme trouvait humide et insalubre).

Ingham Whitaker se maria en 1903, 11 ans après avoir hérité de Pylewell, et eut cinq enfants. Avec les Whitakers eux-mêmes, une ou deux nourrices et une gouvernante, deux ou trois femmes de chambre, un intendant, un maître d'hôtel et un cuisinier, deux aides en cuisine, une fille de cuisine, deux valets de pied, cinq femmes de ménage, un concierge et un homme à tout faire à demeure, il n'y avait pas moins de 25 personnes à pourvoir en fruits et légumes. Les potagers et les serres étaient à leur capacité maximale, avec au moins quatre hommes travaillant à temps plein dans les serres chaudes, quatre dans le potager et encore huit pour les jardins d'agrément. Il y avait aussi plusieurs bûcherons, sept garde-chasse et un crémier qui produisait 14 pounds [env. 6,3 kg] de beurre par semaine dans la laiterie, à côté du moulin à eau au pied du potager.

Ingham avait une passion pour les plantes japonaises et les rhododendrons ; dans les années 1890, il planta des cerisiers à fleurs 'Kanzan' dans le jardin sauvage et en 1912, avec l'aide de Mr. Hamilton et de 30 ouvriers de Lymington, il creusa un énorme étang à nénuphars - pratiquement un autre lac - avec un pont japonais, juste en contrebas du potager. Sa collection de rares rhododendrons de l'Himalaya

s'est construite avec les graines ramenées lors d'expéditions de chasse aux plantes dans les années 1920 et aussi à partir de plantes données par des amis de Mr. Hamilton, chefs jardiniers dans des jardins de renom à travers tout le pays, dont Bodnant, Exbury et Kew. Les femmes de deux de ces jardiniers étaient employées six semaines à la fin de l'été et au début de l'automne pour supprimer les fleurs fanées des rhododendrons chaque après-midi ; comme me l'a rapporté l'une de leurs belles-filles : « cela permettait de payer les vacances ». Ingham rénova dans les années 1930 la plupart des serres, serres de forçage et châssis dans l'ancienne mélonnière. Mis à part cela, le jardin potager changea très peu d'apparence ; il était resté similaire à celui construit par Joseph Weld en 1814.

Les deux plus jeunes enfants, Pénélope et Jean, se souviennent encore de l'aspect du potager dans les années 1930, avec ses bordures herbacées et ses pommiers de chaque côté des chemins en gravier, des espaliers de pêches, pommes, poires, cerises griottes, prunes et figues sur les murs, et les framboises, groseilles et fraises dans des cages de protection. Il y avait des vignes, des nectarines et encore des pêches dans les serres adossées. Les fraises y étaient également forcées, afin d'être présentées chaque année sur la table lors de l'anniversaire de leur père le 3 avril. Dans les appartements de leur mère il y avait aussi des bouquets de violettes de Malfitano, importées depuis la villa de la Tante Tina à Palerme et cultivées ici sous châssis. Il y avait dans les jardins en pente une roseraie et des plates-bandes de fleurs à couper pour les bouquets de la maison. Les cochons et les poulets permettaient d'avoir du bacon et des œufs pour le petit déjeuner, tout comme les vaches pour le beurre, le lait et la crème produits dans la ferme familiale, une des sept que comportait le domaine.

Ingham Whitaker mourut en 1936 ; sa veuve s'installa à Londres. Son fils, William Ingham

Whitaker, troisième du nom ('Billy'), hérita du domaine et jugea qu'il fallait faire des économies. La moitié de la maison fut fermée et la plupart des domestiques et des jardiniers durent s'en aller. De plus, la Seconde Guerre Mondiale approchait ; le chef jardinier Hamilton, partit en semi-retraite, sachant que beaucoup de ses jeunes apprentis allaient être appelés pour servir sous les drapeaux.

Le manoir fut réquisitionné pour héberger les fusiliers du Northumberland, et ensuite pour les fusiliers de Londres ; le parc et les jardins furent transformés en parcours du combattant et école de guerre, ce qui eut pour conséquence d'être largement endommagés. Les occupants militaires suivants furent des Américains qui, avec leurs étranges produits alimentaires et bas

en nylon, devinrent très populaires dans le voisinage. Enfin, le lieu fut habité par des prisonniers de guerre italiens. Durant cette période, Mrs. Whitaker s'installa dans la ferme familiale ayant ses trois plus jeunes enfants dans l'armée, comme ce fut le cas pour nombre d'hommes et de femmes qui avaient servi à Pylewell. Les serres furent utilisées pour faire pousser des tomates et le potager laissé à un maraîcher-pépiniériste. Sa participation à l'effort de guerre fut de produire des fruits et légumes pour un primeur de Lymington. Mr. Hamilton sortit de sa retraite durant les années de guerre, et travailla comme directeur des jardins.

Malgré la fin de la guerre en 1945, la maison fut toujours réquisitionnée, cette fois-ci comme lieu de convalescence pour l'armée. Cela dura encore cinq années. Ni Billy ni sa sœur Pénélope ne s'étaient mariés. Quand Pylewell leur fut enfin restitué, ils trouvèrent les jardins et la maison tous deux dans un piteux état. Billy fit détruire deux ailes du manoir (l'une contenant la chapelle, l'autre la salle de bal) et les parterres dans les jardins furent simplifiés, s'accordant ainsi avec l'austérité de l'après-guerre. Avec seulement quatre jardiniers désormais pour prendre soin des 20 à 30 acres [8 à 12 ha] d'espaces jardinés, le potager continuait néanmoins à fournir des produits pour la vente, ainsi que quelques fruits et légumes pour la maison de Billy à la domesticité relativement réduite ; ses pêches et nectarines d'intérieur étaient obtenues avec le minimum de chauffage et la serre avec ses plantes aux floraisons exotiques pour le manoir était maintenu à une température chaude grâce à des appareils de chauffage portatifs. En 1958, la moitié du potager fut transformé en production d'arbres pour Noël.

Je vis pour la première fois le potager de Pylewell en 1968, invité par Billy, William Ingham Whitaker, troisième du nom. Il arrivait encore à maintenir la maison, le jardin et le domaine selon un style assez imposant - certes, pas aussi grandiose que son père ou son grand-père avant lui, mais suffisamment néanmoins pour avoir un majordome-chauffeur, un cuisiner, deux femmes de chambre et quatre jardiniers, ainsi qu'un menuisier-bûcheron et un garde de chasse.

Billy donnait là de merveilleux dîners. Ses invités se régalaient toujours de poissons frais provenant de la mer bordant le domaine au sud, et de gibier chassé sur ses terres, champs et étangs. Ces mets réjouissants étaient accompagnés des plus frais et délicats salades, herbes et légumes du potager. Le repas se terminait avec des prunes et des poires provenant des espaliers grandis le long des murs du potager ; des pommes et des noix issues des vergers ; des pêches, des figues et des raisins sortis des serres ; des fraises cultivées sous châssis ; ou encore de sorbets et autres folies confectionnés à partir de framboises, groseilles à maquereaux et groseilles poussant dans des cages de protection.

La maison elle-même était remplie de fleurs. Dans les pièces principales, des cache-pots et des jardinières étaient fleuris toute l'année, en fonction de la saison, avec des bulbes forcés, des azalées, des orchidées, des mimosas, des gardenias, des pélargoniums et des lys. Les invités du week-end trouvaient sur leur table de nuit de petits bouquets de camélias ramassés dans les massifs, d'oeillets provenant d'une des serres, ou des fleurs cultivées uniquement pour être coupées - toutes présentes encore dans le potager.

Mais vers la fin des années 1970, Billy eut conscience de la nécessité de devoir faire des économies, s'il voulait laisser assez d'argent à son héritier, un neveu avec 10 enfants, pour qu'il puisse continuer à entretenir le domaine. Encore une fois, il fallut qu'il réduise son train de vie, délaissant la ferme familiale et la chasse, se passant de son appartement à Londres et gardant uniquement deux jardiniers. Il mourut en 1988, un an après la terrible tempête qui ravagea tant le parc et le bois de rhododendrons.

Depuis, le parc a été remis en état, le potager est devenu une pépinière pour la vente en gros de plantes herbacées, et les pelouses et les chemins sont bien tenus.

Je visite d'anciens potagers et serres depuis plus de 20 ans maintenant, avec la soif de découvrir les secrets du jardinage dans ce domaine. Certains de ces lieux vous emmènent directement à l'époque où débute le jardinage dans le potager. Ce livre vous livre ces secrets. Le potager de Pylewell fut le premier des quelques 400 potagers que j'ai depuis répertoriés, et il sert de matrice pour cette histoire du jardinage dans les potagers.